

FRUITS PRODIGIEUX DE LA PRIÈRE.—A Stramos, en Portugal, il y avait un bourgeois fort riche, mais avare et sans entrailles pour les pauvres. Les Frères-Mineurs avaient un couvent dans la localité, et loin de leur faire l'aumône, cet homme ne pouvait ni les voir, ni les entendre.

Or, il arriva un jour que ces bons Religieux se trouvèrent dans une nécessité extrême : pas un morceau de pain, pas la moindre provision dans le monastère ; et ils étaient au nombre de vingt-neuf ! Dieu en avait disposé de la sorte pour faire éclater sa puissance et sa bonté. Touché de compassion pour ses Frères, mais plein de confiance en la protection céleste, le bon P. Gardien les réunit et les encouragea en ces termes : " Mes chers enfants, vous voyez que le secours des hommes nous fait défaut en ce moment ; mais ne perdons pas courage et soyons fermes dans notre foi. La divine Providence, qui veille sur ses créatures, nous assistera dans ce pressant besoin, si nous recourons à elle avec humilité et ferveur. La prière des pauvres est toujours agréable au Seigneur. Quoique faibles et exténués par le jeûne, nous nous lèverons cette nuit plus tôt que de coutume ; nous prolongerons notre veille et nos supplications. Croyez-moi ; le ciel nous écoutera en nous accordant ce que la terre nous refuse." La Communauté agréa ce sage et pieux dessein : à l'heure indiquée, personne ne manqua au rendez-vous. Aussi, après avoir récité l'Office divin avec une dévotion singulière, tous les Religieux restèrent au chœur pour prier aux intentions du Gardien.

Cependant le mauvais riche, par une disposition providentielle, ne pouvait pas dormir ; fatigué de l'insomnie, il se leva et se mit à sa fenêtre, soit pour se désennuyer, soit pour respirer le grand air : tout à coup il aperçoit distinctement au-dessus de l'église franciscaine un certain nombre de lumières très-brillantes. Étrangement surpris de ce phénomène insolite, il regarde avec attention, examine et compte : elles étaient vingt-neuf, et décrivaient la forme circulaire du chœur ; alors se rappelant que les bons Pères disaient une prière de leur Office dans la nuit, l'avare commence à réfléchir sur leur sainte vie et sur sa dureté envers eux ; puis il appelle sa femme, pour lui faire admirer ce prodigieux événement, et la

gonde sût retrancher toute superfluité dans les habits, comme toute délicatesse dans la nourriture. Elle s'interdit le vin, la viande et tous les mets recherchés. Le roi, effrayé de toutes ses austérités, lui commanda de manger de la viande, mais, par un miracle du ciel qui voit avec plaisir les mortifications de Cunégonde, toutes les viandes qu'on lui sert sont à l'instant changées en poisson. Cunégonde, devenue libre par la mort de son mari, acheva son sacrifice d'immolation dans le cloître et mourut chargée de mérites et de bonnes œuvres.